

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abelle

Semaine du 18 au 24 août. Mardi 18. - Ste-Hélène. Mercredi 19. - St-Joachim. Jeudi 20. - St-Bernard. Vendredi 21. - Ste-Jeanne Ch. Samedi 22. - St-Symphorien. Dimanche 23. - St-Philippe Bé-niti. Lundi 24. - St-Barthélemi. Lever du soleil, à 5 h. 30 m.; coucher, à 6 h. 42 m. Nouvelle lune, le 21 à 6 h. 26 m. du matin. N. B. - Les lecteurs et lectrices de l'Abelle sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abelle un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Don de \$25,000 par Mme Henry Newman

Mme Henry Newman, vient de faire preuve de beaucoup de philanthropie, en faisant un don de \$25,000 à l'Hôtel Dieu, pour la construction d'un hôpital de maternité, tout à fait moderne. Cette nouvelle institution portera le nom de "Henry Newman Maternity Hospital". Le conseil d'administration de l'Infirmerie Touro, a nommé un comité pour interviewer Mme Newman, afin de connaître ses desirs. La Nouvelle-Orléans avait besoin d'une institution de ce genre et c'est avec un grand plaisir que les cercles médicaux et le public en général, ont accueilli cette bonne nouvelle.

Trottoir cimenté

Les membres de la "Ninth Ward Improvement Association", se sont réunis, et ont demandé au conseil du "Orleans Levee Board" de faire faire un trottoir cimenté au-dessus de la levée du troisième district, et de transformer cette place en un parc public. Un comité spécial a été appointé par le conseil pour faire une enquête sur ce projet, et de faire un rapport dans le plus bref délai.

Une piscine pour bains

La piscine pour bains, qui vient d'être récemment construite par le club Alhambra, d'Alger, a été ouverte et définitivement mise à la disposition du public hier. Les heures consacrées aux enfants sont de 1 heure de l'après-midi à 5 heures; aux adultes de 7 à 9 heures. La piscine sera mise à la disposition des jeunes filles, tous les mardis et jeudis, de 1 à 6 heures de l'après-midi, et pour les dames du club tous les mardis et jeudis soirs. M. George Forrest, nageur accompli, sera l'instructeur des jeunes filles et des dames. Les garçons auront accès tous les lundis et mercredis, dans l'après-midi, et auront également un instructeur. La piscine est assez grande pour recevoir plusieurs douzaines d'enfants à la fois, et sa profondeur est à une extrémité est de 8 pieds, et à l'autre de 4 pieds. Lorsque les enfants en feront usage, cette profondeur sera réduite de moitié.

Wm. W. Ventress

William W. Ventress, représentant la paroisse Iberville, à la Législature de l'Etat, sous l'administration de l'ex-gouverneur Sanders, a été nommé par le président Wilson, receveur des fonds publics à Baton-Rouge.

Pique-nique au Fort Espagnol

Le "White Chrysanthemum Social Club" donnera un pique-nique au Parc Ravina, Fort Espagnol, dimanche, 23 août, au bénéfice de Robert Nixon, qui a perdu une jambe, dans un accident de chemin de fer. John Bruzo et J. Trinehard sont à la tête de l'entreprise. Il y aura musique, danse et divers amuse-

Destruction d'un cinéma

A 3 heures et demie, hier matin, un cinéma appartenant à William A. Garlepied, fils, a été totalement détruit par un incendie, causant des dégâts de \$2,300. La bâtisse appartenant à Mme Mary Tambareau, 8604, rue Poplar, qui a été également détruite, était évaluée \$1,700, et située 8623, même rue. Les pertes sont couvertes par une assurance. Les flammes se sont communiquées, au cottage 1315, rue Monroe, appartenant également à Mme Tambareau, mais les dégâts sont peu conséquents.

Convention des "Fall Buyers"

La convention annuelle des "Fall Buyers", a surpassé en nombre cette année, celles qui ont eu lieu les années précédentes. Les acheteurs venaient de sept états du Sud, et leurs achats se montent à plus d'un million de dollars. Il y avait 400 membres, au banquet servi à l'Hôtel Grünwald. Des discours ont été prononcés par Waldo M. Pitkin, Emile Dieth, H. P. Picou, R. S. Vickers et Allen H. Borden. La convention a été ajournée hier soir.

Le procès de Louis Brugnien

L'affaire de Louis Brugnien, accusé d'avoir blessé son beau-frère, Emile Eigenbred, 2739, rue Iberville, a été plaidée devant la cour criminelle de district. Le jury a rendu une ordonnance de non-lieu.

Mme Canglasi fait feu sur un cambrioleur

Hier matin à 3 heures et demie, pendant que Mme Frank Congiosi, 1173, rue Bourbon, donnait une tasse de lait à son bébé, elle surprit un voleur nègre qui cambriolait le tiroir d'une armoire. Elle jeta un cri et s'empara de son revolver. Au cri poussé par la femme, le noir s'enfuya par une fenêtre, et Mme Congiosi fit feu à deux reprises sur lui. Le nègre s'empara de \$4.30 d'un porte-monnaie et 88 d'une boîte de banque. Son signalement a été donné aux stations de police.

Maison inoccupée cambriolée

La maison inoccupée située 543, rue Broadway, appartenant à W. E. Mount, habitant Ponchartraine, Lne, a été cambriolée hier matin de bonne heure, par des voleurs inconnus, qui se sont accaparés de tuyaux en plomb, robinets en cuivre, poignets de porte, et d'un calorifère instantané, le tout d'une valeur de 45 dollars. Non satisfaits de ces méfaits, ils causèrent des dégâts de 80 dollars en brisant les tuyaux appareils dans le cabinet de toilette. La police fait d'actives recherches pour capturer les malfaiteurs.

Fin filou

Hier matin à 7 heures 40, M. Forman Buffington, 206, rue Audubon, profondément endormi, a été victime d'un voleur inconnu, qui lui a dérobé 25 dollars de la poche de son pantalon.

Vol de bijoux

Hier vers 10 heures du matin, des inconnus se sont introduits, à l'aide d'une fausse clef, dans la demeure de Mme Frank Arne-mann, 8236, avenue Sud Claiborne, et ont fait main basse sur des bijoux évalués à \$130.85. Une enquête a été ouverte par la police.

Vol d'une paire de dormeuses

Un esroc inconnu s'est introduit dans la demeure de Philip Caplan, 1702, rue Sud Remparts, et s'est emparé d'une paire de dormeuses de 300 dollars, qui se trouvait dans le tiroir d'une meuble. La domestique de la maison, Sadie Daniels, coutelier, a été incarcérée. Son mari, Douglas Daniels, qui rôdait dans la cour ce même jour, a disparu. Deux agents de police se sont rendus à sa demeure, 2229, rue Dryades, pour le mettre en état d'arrestation, mais il s'était esquivé. La

Les surprises de la pêche

Il y a des gens qui pêchent pour vivre - d'autres pêchent pour passer le temps, ce sont ceux qui n'attrapent jamais rien; mais il y a ceux qui vont à la pêche en père de famille est-à-dire avec l'espoir d'attrapper une frutire qu'ils rapporteront triomphalement à la maison, et dont on fera un succulent déjeuner. Du nombre de ces derniers était M. Louis Wanner, qui hier matin se mit en mesure d'aller chercher une honnête frutire sur le lac Ponchartrain. M. Wanner, se munit d'une ligne légère, son intention étant de s'attaquer au menu fretin; puis d'un pas aussi léger que sa ligne se dirigea vers la rive du lac, où toujours embarrasement il sauta dans son embarcation. Le temps n'étant pas très rassurant, M. Wanner jugea prudent de ne pas trop s'éloigner de la rive, et après avoir navigué environ trois milles, il jeta l'ancre et fit de même avec son hameçon. Ça ne mordait pas beaucoup et notre pêcheur commençait à se demander si il en prendrait assez pour garnir la poche à frutire. Tout à coup, la ligne se tend, se casse presque, un remous se produit, la surface du lac devient houleuse autour de la barque, l'eau gicle en tous sens, et un monstre marin, s'abat dans le petit bateau, le faisant presque chavirer. M. Wanner n'en croyait pas ses yeux, mais il ne perdit pas le "Nord". L'aquatique visiteur se débattait d'une façon dangereuse pour l'embarcation, et son propriétaire jugea prudent de réfréner ses démonstrations impetives et pour ce, l'amarras solidement au fond du bateau. Le "monstre" était un magnifique tarpon de 5 pieds 4 pouces de long et pesant plus de 100 livres. Il est inutile d'ajouter que M. Wanner est très fier de "sa pêche". Et maintenant, n'allez pas supposer que ceci est une "fish story". A. D.

Noyé

Le corps de Charles Crosby, couleur, 41 ans, 1320, rue Eagle, a été retrouvé flottant sur le fleuve, au pied de la rue Calhoun. Crosby est tombé du vapeur Monroe, à White Castle, et s'est noyé, il y a quelques jours.

Publication d'actualité

Vient de paraître une élégante brochure énumérant les croix dont Marianne dispose, - depuis l'étoile de Ranavalo jusqu'à la Légion d'honneur. Il y en a soixante-cinq. L'auteur nous instruit sur la façon de les obtenir. Son petit ouvrage ne concerne donc pas les oubliés. Il intéresse également les citoyens qui, déjà titulaires d'un ordre, voudraient avoir les autres, - tous les autres. Savez-vous, d'ailleurs, combien de Français ne sont pas "encore" décorés du moindre ruban? Trente-quatre millions. Eh bien! je trouve que c'est scandaleux.

Intéressante infortune

La situation du bourreau de Tesmevar est beaucoup moins enviable que celle de M. Deibler. Le pauvre homme ne touche, en effet, que des appointements dérisoires, et s'il n'avait pas le droit exclusif de vendre, après chaque pendaison, le chanvre porte-bourreau de la potence qu'il détaille par petits bouts, jamais il ne pourrait joindre les siens. Ce droit traditionnel, voté qu'il est menacé de la perdre. Et le malheureux se lamente: - Si vous me retirez le privilège de la corde, je n'ai plus désormais qu'à me la passer moi-même autour du cou! On espère que les choses s'arrangeront.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, - littéraires, politiques et autres, - qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison

Marine Marchande des Etats-Unis

Un des premiers effets de la guerre, qui dévaste l'Europe a été de paralyser notre commerce, nos produits restés emmagasinés sur les quais et dans les entrepôts ont menacé un instant de créer une panique financière. L'administration, avec une louable énergie, s'est mise à faire des plans, pour une marine marchande, qui appartiendrait au gouvernement et qui servirait au transport des produits des Etats-Unis aux nations européennes, aussi bien qu'à l'Amérique Centrale. Ce projet a été approuvé par le président et il est question d'une appropriation de 25,000,000 de dollars pour l'achat de navires, capables de traverser l'océan. Un projet de loi a été soumis au Congrès, appuyé de l'approbation de M. Wilson, dans le but que le gouvernement assure les marchandises contre les risques de la guerre. Cette loi a été présentée à la Chambre par le représentant Alexandre et au Sénat par le sénateur Clarke. Il s'agit d'approprier une somme de 5,000,000 de dollars pour le paiement de pertes et 100,000 dollars pour établir le bureau. Le comité incluait le Président, le Secrétaire du Trésor, le Secrétaire de Commerce et le Maître Général des Postes. Le gouvernement arriverait à compléter ces sommes, assez rondelettes, par la vente de bonds du Canal de Panama. Comme il est à craindre, qu'un laps de temps assez considérable ne s'écoule, avant que les navires étrangers aient pu prendre avantage d'un récent amendement à l'acte du Canal de Panama, permettant à des navires étrangers de s'enregistrer sous la protection du drapeau Américain et la nécessité de disposer au plus tôt des récoltes des Etats-Unis s'imposant, il a été décidé d'acheter le plus grand nombre possible de navires battant des pavillons étrangers et qui se trouvent retenus pour une période indéfinie dans nos ports. Le Président a conféré avec le secrétaire McAdoo, les sénateurs Clarke et Simmons et les représentants Underwood et Alexandre et s'est laissé persuader que sans le secours du gouvernement il serait à peu près certain que notre commerce Européen serait réduit à l'état de statu quo. Il a approuvé l'assurance pour les risques de la guerre. Jusqu'ici aucune offre n'a été faite au gouvernement quant à l'achat de navires; mais tous semblent convaincus que les propriétaires de navires retenus indéfiniment dans nos ports seront heureux de s'en défaire. Le contre amiral R. M. Watt, de vante le comité d'affaires navales, a discuté le type de navires qui répondrait le mieux à nos besoins. Il a exprimé l'opinion que des navires d'un déplacement de 10,000 à 12,000 tonnes seraient les plus désirables. Il est d'avis que dans de certains cas, ces navires pourraient être d'une inestimable valeur pour notre marine. Le secrétaire McAdoo a déclaré que le long du golfe et des côtes de l'Atlantique plus de 50,000,000 boisseaux de grains se trouvaient dans les hangars et qu'un petit nombre de navires étaient chargés. A la Nouvelle-Orléans 15,700,000 boisseaux attendent des navires marchands qui puissent les transporter dans des ports européens. Admirez l'initiative de notre gouvernement qui, sans n'en doutons pas, se montrera à la hauteur de la situation et par une action prompte, portera remède à cet état de choses.

Les meetings autimilitaristes

L'Agence Havas communique la note suivante: "Le gouvernement a décidé d'interdire le meeting organisé par la "Bataille Syndicaliste" qui devait avoir lieu ce soir, salle Wagram. Il ne lui a paru possible, dans les circonstances actuelles, de tolérer une réunion où, si on s'en réfère à la convocation, les orateurs devaient traiter des moyens d'entreprendre la mobilisation. "Le gouvernement applique tous ses efforts à poursuivre, dans l'intérêt de la paix générale, la fin du conflit, et il compte sur le patriotisme de tous pour com-

BELGIQUE

La lutte des langues jugée par un Allemand.

"La Nation", de Bruxelles: Personne ne ignore: c'est d'au-delà du Rhin que nous vient la lumière. Chaque fois que la science allemande a daigné s'occuper de nous, de nos affaires et de nos querelles, c'a été pour nous apporter des révélations dont s'est effarée notre frivole inconscience. Hier encore, une revue au titre imposant "Die Deutschvölkliche Hochschulblätter, collaborait de la sorte à notre instruction. Nous apprenions, entre autres choses profitables, que la Belgique entière gémit sous le joug français, que les Wallons sont des Germains contraints à parler une langue étrangère: le français, et qu'un seul recours nous restait si nous ne voulions nous voir absorber par notre voisine du sud; nous précipiter éperdus dans le sein de la platurieuse Germania. Voici qu'à son tour une revue historique germano-allemande sérieuse, les "Preussische Jahrbücher", prête à notre myopie le secours de ses doctes bécicles. Elle vient, en effet, de publier une conférence faite à Leipzig par un certain Dr. Oswald sur "La lutte des nationalités entre Flamands et Wallons." Que le Dr. Oswald ait pour les flamandises l'indulgence attendrie du hibou pour ses petits, je ne songe pas à m'en étonner autrement. On ne reproche pas à un avocat de blanchir ses clients, et notre conférencier témoigne d'une si naïve ardeur apologétique que sa sollicitude paraît naturelle et normale. Il convient cependant de souligner quelques traits de son exposé. Ils sont, pour qu'on les néglige, ou trop importants ou trop sa-voureux. Je ne sais vraiment pourquoi, tandis que je lisais ces pages compactes, chantait dans ma mémoire un vieil exemple de la grammaire latine: "Que volumus, credimus liberent." Oh! oui, à Leipzig aussi, on croit volontiers ce qu'on désire." C'est pourquoi, sans doute, le Dr. Oswald voit nos luttes d'ici sous de si sombres couleurs. Il s'apprête à verser un pleur sur notre nationalité défunte. Son ciel perspicace aperçoit distinctement chez nous les signes précurseurs des pires catastrophes. Et d'abord les menées étrangères... "Quoi, direz-vous, le Dr. Oswald lui-même dénonce cette propagande pangermaniste?" - Non pas! non pas! Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la "section belge de l'Alliance française." dont il stigmatise l'œuvre néfaste... S'il faut tout dire, cette accusation me bouleverse. Car j'avais jusqu'ici la prétention de la connaître assez bien, cette perfide Alliance française, et je croyais savoir qu'un article de ses statuts lui interdit formellement toute propagande politique. Puis une "section belge de l'Alliance française"! Jamais je n'en aperçus l'ombre. Vous non plus?... Qu'importe, puisque le Herr Doktor nous l'assure... Mais voici bien d'autres nouvelles, de ces nouvelles qu'on ne peut apprendre sans frémir! "En Belgique, déclare notre auteur, on parle ouvertement d'une révolution, et des cercles nombreux attendent pour l'époque des élections prochaines." Quoi! le 24 mai devait dresser chez nous les barricades, et nous ne nous en doutions pas! Quel aveuglement était le nôtre!... Ah! maintenant je comprends tout! Oui, ces crises tumultueuses, ces furies hales-tantes d'angoisse, et dans tout le pays, des semaines durant, cette atmosphère de fièvre intense, tout cela c'était la Révolution, la hideuse Révolution en marche! Quels dieux favorables eurent pu l'arrêter? Car enfin, nous l'avons doublé ce cap des tempêtes. Nous l'avons doublé sans trop de mal... Allons, remettons-nous de cette alerte. Faisons la sueur froide dont elle nous inonde. Et soupçons d'aise: Nous l'avons, en votant, Messieurs, échappé belle! Un soupçon me vient. Ne

SUCRE 5 livres SUCRE de sucre SUCRE POUR 25 SOUS LE PRIX ELÉVÉ DU SUCRE EST RENVERSÉ PENDANT DEUX JOURS SEULEMENT, ET A PARTIR DE MARDI ET LUNDI, 22 ET 23 AOUT, JE VENDRAI A TOUT ACHETEUR D'UNE LIVRE DE MES FAMEUX CAFES A 20c, 25c, 30c OU 35c LA LIVRE CINQ LIVRES DE SUCRE POUR 25 SOUS A CEUX ACHETANT 1/2 LIVRE DE TE A 25, 30, 40 OU 50 CENTES DIX LIVRES DE SUCRE POUR 50 SOUS A CEUX ACHETANT UNE LIVRE A 30, 40, 75 OU 81.00 VINGT LIVRES DE SUCRE POUR UN DOLLAR Venez de bonne heure et profitez de ces prix réduits. THEO. T. REBOUL Angle des rues Français et Chartres La plus grande maison de lés et cafés dans le Sud. Prenez les chers Carondelet ou Cito et descendez à la rue des Français. NOUS NE DELIVRONS PAS A CES PRIX

les informations flamangan-tes du Dr. Oswald, quelque Lemice-Terr i e u x d' a s s e z mauvais goût? Il se peut. La difficulté pourtant, c'est que sur des chapitres où il lui était aisé de se documenter lui-même, l'historien alle-mand nous ménage les mères stupéur. Il exalte longuement la pensée flamande, l'art flamand, la littérature flamande. C'est parfait et je n'y contredis point. Mais voyons un peu l'autre pan-neau du diptyque... Hélas! il nous réserve une rude leçon d'humilité. En Flandre, les fruits les plus rares d'une civilisation raffinée; en Wal-lonie, rien: ni littérature, ni art, ni pensée... Je me trompe, en fin de paragraphe, le Dr. Oswald a eu un remords et il ajoute avec un dédain condensant: "C'est seule-ment comme soldats vaillants et braves chefs d'armées que les Wallons se sont acquis quelque estime." Et voilà comme on écrit l'histoire à Leipzig! Cette ville n'est cependant pas très éloignée de Halle. Avant de monter à la tribune, notre conférencier n'aurait pas été trop mal inspiré en allant y faire une courte visi-te au savant doyen des ro-manistes allemands, M. Her-mann Suchier. Il aurait ap-pris de sa bouche quelques pu-rées choses assez neuves, du moins pour lui: que c'est probablement de la région namuroise que vient un des plus anciens monuments de la littérature française, "La Vie de Saint Léger"; que c'est dans notre Hainaut qu'a été composée, au début du XIIIe siècle, la délicieuse chan-te-fable d'Aucassin et Nicolette; que le pays wallon était, au XVIe siècle, le centre incon-testé de l'historiographie en langue française, etc. Un his-torien de l'art lui aurait ren-du d'analogues services. Et puisqu'il existe, dans les uni-versités allemandes, des chaires d'histoire de la musi-que, il aurait pu, pour clore son enquête, interroger l'un ou l'autre de leurs titulaires. Chez ce dernier, toutefois, je l'avoue, il aurait eu le droit de faire la moue. Qu'est-ce que Grétry et César Franck, à côté de Peter Benoit? Rien, évidemment. Au reste - l'avez-vous re-maqué? - les maigres mé-rites qu'il veut bien nous con-céder, ce sont eux-là mêmes que l'on accorde communé-ment aux Albanais: la bra-voerie guerrière et l'habileté tactique. Pauvres Malissores que nous sommes!... Trop heureux, cent fois trop heu-reux, si l'Allemagne, pour nous civiliser, nous faisait la grâce de nous envoyer un au-tre prince de Wied!... Par exemple, je ne réponds pas de l'accueil... Ces détails suffisent, je pense, et l'on peut apprécier maintenant l'information, l'impartialité et le sérieux de notre nouvel historien. Je veux cependant reproduire en-core quelques phrases de sa conclusion, car elles sont pleines de signification. "Nous devons, déclare-t-il, accorder en Allemagne la plus grande attention à ce mouvement (le mouvement flamand); là, en effet, dans ce coin du nord-ouest de l'Europe, se préparent des choses qui, à nous Allemands, ne peuvent pas rester indif-férentes." Eloquent, n'est-ce pas? Dr. Oswald se hâte de préciser

Double condamnation à mort

Rouen, 28 juillet. - L'affaire des masques noirs est terminée. A la fin des débats, Lévieux fit une déclaration dans laquelle il avoua être le principal auteur de la plupart des crimes. A 5 heures le jury rapporte son verdict. Les circonstances atténuantes sont refusées à Du-camp et à Paul Lévieux, qui sont tous deux condamnés à la peine de mort. Vansteenkiste est condamné à quinze ans de travaux forcés, Lieury à dix ans de réclusion et à la rélegation; Suzanne Leroy et Juliette Picard, à deux ans de prison; Billaud et Georges Lévieux, à trois mois de prison. Les autres inculpés sont ac-quittés.

Siam Une intéressante décision vient d'être prise par le gouvernement siamois.

Jusqu'ici les étudiants en droit qui étaient jugés dignes d'achever leurs études juri-diques en Europe, étaient envi-oyés en Angleterre. Désormais c'est en France que, pour la plus grande partie, ils iront recevoir leur grade de licencié et le doc-teur. Dans ce but, dès maintenant une dizaine de jeunes gens sui-vent chaque jour à l'école de droit de Bangkok des cours de français professés par M. Cha-lant, commis à la légation de France. Ce premier groupe partira très probablement pour la France à la fin de l'année et sera suivi an-nuellement par d'autres élèves.

Depart pour les eaux

La ville de Budapest possède une vieille demoiselle éléphan-tomisée Miss Nelly, dont les grâces apprêtées et les gentilles-ses falotes ravissent la popula-tion qui l'adore. Or, Miss Nelly souffrait depuis quelque jours de rhumatismes au-jambes. Aussi vient-on de décider qu'elle serait conduite, fin du mois, aux bains d'Héviz pour y faire une cure sous la surveil-lance d'un cornac-médecin spé-cialement attaché à sa personne. Les crédits nécessaires furent votés avant-hier par le conseil municipal. Et je ne trouve pas cela ridi-cule.

Vol d'argenterie

Des malfaiteurs se sont acca-parés pour 45 dollars d'argente-rie et 4 dollars en billets, de la demeure de Harry Vick, 6018, rue Hurst. Pas d'indice pour faire découvrir les auteurs.